

“ une substance magnésienne qui se taille au couteau  
 “ comme la pierre de Laar, et qui ne se dissout, ni se  
 “ pétrit dans l'eau. On la désigne aussi sous le nom de  
 “ *talc terreux blanc*. Cette terre diffère des autres va-  
 “ riétés du talc en ce que son tissu est plus tenace et  
 “ plus spongieux ; elle est très-blanche, fine et onctueuse  
 “ au toucher. Les Turcs en font des pipes connues sous  
 “ le nom d'écume de mer. Après avoir été sculptées et  
 “ cuites dans l'huile, elles acquièrent une couleur jaunâtre.  
 “ Les pipes d'écume de mer sont un objet de luxe pour  
 “ les Orientaux et les peuples du nord ; surtout, quand,  
 “ par un bon usage, elles ont acquis une belle couleur  
 “ café, ce qui leur donne un très-grand prix aux yeux  
 “ des amateurs, qui ont soin de les frotter de cire de  
 “ temps en temps pour leur faire prendre cette teinte.  
 “ Quand l'écume de mer est de la plus parfaite qualité,  
 “ on voit le feu à travers la pipe. Cette substance se  
 “ trouve en divers endroits de l'Anatolie. Il ne faut pas  
 “ confondre l'écume de mer avec l'orosile de Constanti-  
 “ nople, dont on fait en Turquie des pipes communes  
 “ qui sont d'une couleur jaunâtre.

“ On trouve aussi, dit-on, cette même substance dans  
 “ le calcaire d'eau douce tertiaire des environs de Paris,  
 “ Saint Ouen, Montmorency, Coulommier ; dans le départe-  
 “ ment du Gard, mais elle est inférieure à celle du  
 “ Levant. Les grands achats d'écumes se font à  
 “ la foire de Leipzig. „

Il nous resterait à décrire le meilleur procédé pour  
 bien fumer une pipe ; mais chaque fumeur a sa mé-  
 thode et c'est surtout dans un estaminet qu'on peut dire :  
 autant de bonnets, autant d'avis différents. Nous conseil-  
 lons donc aux fumeurs néophytes de lire la *Physiologie*  
*du fumeur*, par M. Burette, professeur au collège de  
 France ; ils y trouveront un enseignement des plus com-  
 plets.

DU BRÛLE-GUEULE. — On appelle ainsi un reste de  
 pipe dont le tuyau ayant été cassé, soit par accident, soit à  
 dessein, est si court que le fourneau touche aux lèvres  
 qu'il brûle le plus souvent, et que la cendre entre dans la  
 bouche avec la fumée. C'est de toutes manières de fumer  
 la plus dangereuse et la plus ignoble. On devrait  
 l'interdire aux soldats. Ce tronçon de pipe est sujet à  
 tourner entre les dents, ou plutôt entre les lèvres ; alors  
 le fourneau se vide et répand de toutes parts le tabac  
 allumé.

Il est rare que l'homme usant du *brûle-gueule* soit  
 propre, rangé et bien portant. C'est dans cette classe  
 que se trouvent, sauf les exceptions, les ivrognes, les  
 débauchés, les habitués d'hôpital et de prison. Nous  
 faisons remarquer que c'est presque toujours l'abus de la  
 pipe qui conduit à ce vicieux usage, comme c'est l'excès  
 journalier du vin qui mène à la passion pour les liqueurs  
 fortes. Le brûle-gueule, tel que nous venons de le définir,  
 est pour le vieux fumeur ce que l'eau-de-vie est pour  
 l'ivrogne incorrigible ; ils sont blasés l'un et l'autre, ils  
 ont toujours soif.

L'ART DE FUMER. — Depuis quelques années on a  
 beaucoup écrit pour et contre le tabac ; mais la lutte n'a  
 été ni vive ni acharnée. La victoire ne pouvait rester  
 longtemps indécise : la pipe, le cigare et la modeste  
 tabatière ont triomphé des petites rancunes, des ridicules  
 proscriptions de nos petits Hyppocrates. D'ailleurs le  
 tabac a trouvé de chaleureux et éloquentes apologistes,  
 parmi lesquels nous devons surtout signaler Barthélemy.

Il n'en est pas de même de l'*Art de fumer*, que nous  
 avons parcouru avec le plus grand intérêt, comme fumeur  
 déterminé et comme juste appréciateur des présents que  
 nous a faits la nature.

Barthélemy a donc poétisé la *pipe* et le *cigare*, ou  
 plutôt il leur a demandé des inspirations chaleureuses  
 comme celles de sa jeunesse, et ce sujet si riche, si fécond,  
 lui a suggéré un joli poème.

Dans notre apologie du tabac, nous avons si souvent  
 occasion de citer quelques passages de l'*Art de fumer*,  
 qu'il nous paraît inutile d'entrer dans de plus longs  
 détails.

DU TABAC A FUMER ET DES FUMEURS. — Nous croyons  
 qu'il est inutile de remettre sur le tapis les arguments  
 ou plutôt les sophismes de quelques docteurs qui ont  
 dénoncé à l'opinion publique le tabac comme un poison  
 violent. Nous avons déjà répondu d'une manière victo-  
 rieuse à ces attaques faites avec mauvaise foi, dirigées  
 avec acharnement. Pour en finir avec ces discussions,  
 qui nous refouleraient jusqu'aux arguties de l'ancienne  
 école, nous nous contenterons de transcrire ici la conver-  
 sation qui eut lieu dernièrement entre un docteur célèbre  
 et nous, dans le passage *Choiseul*. Nous lui avions com-  
 munié le plan de notre petit ouvrage, ce développe-  
 ment le faisait sourire malicieusement et lorsque nous  
 eûmes terminé l'énumération des preuves que nous avions  
 recueillies en faveur du tabac, il s'arrêta tout à coup,  
 croisa ses deux bras sur sa poitrine, et nous dit en affectant  
 une gravité doctorale :

— Ainsi, vous ne croyez pas que le tabac est un poison  
 pour l'homme ?

— J'en suis persuadé.

— Vous avez l'audace de nier qu'il renferme des prin-  
 cipes vénéneux ?

— Il y a du poison dans tout, cher docteur.

— Je ne dis pas non ; mais avouez que le tabac n'est  
 que poison.

— C'est ce que je conteste.

— Mais enfin quel plaisir éprouvez-vous à fumer ?

— Cher docteur, plusieurs de vos confrères m'ont déjà  
 fait la même question : voici ma réponse ; je la trouve  
 dans l'*Art de fumer*, par Barthélemy :

“ Que répondre ? Je laisse aux raisonneurs sublimes

“ Le soin d'analyser les mystères intimes

“ D'une folle vapeur que dissipe le vent ;

“ Je n'ai pas le malheur de fumer en savant.

“ Faut-il que non content du bonheur en lui-même,

“ L'homme prétende encore être heureux par système,

“ Et recherche avec peine en goûtant un plaisir

“ Quelle invisible route il prend pour le saisir ?

“ Au lieu de disséquer la merveilleuse plante,

“ Qui verse à nos ennuis sa vertu consolante,

“ Esclave insoucieux d'un goût matériel,

“ J'en savoure l'arome inventé par le ciel.

“ Je sais que cet arome alors que je l'aspire,

“ Pour maîtriser mon âme avec un tel empire,

“ Doit sans doute ébranler quelques faisceaux nerveux

“ Des organes subtils qui sont sous mes cheveux :

“ Mais pourquoi quand ce gaz en mon cerveau pénètre,

“ Tel nerf et non tel autre agit sur tout mon être ;

“ Pourquoi ce même nerf, par son ébranlement,

“ Produit toujours la joie et non l'abattement ?

“ Je l'ignore, et je crois qu'aux yeux même des sages

“ Cette plante magique offre d'épais nuages.

(A continuer.)

L'Album paraît toutes les Semaines avec 24 pages de matières. Le Prix est de \$3.00 par année  
 \$1.50 pour Six Mois.

DUVERNAY, FRERES & DANSEREAU.